

ARCHIVES

départementales et métropolitaines

Marguerite Gonon

Fichiers topographiques

186J 1-186J22

1860-1970

Marie de Place

Introduction

Zone d'identification

Cote :

186J 1-186J22

Date :

1860-1970

Auteur :

Marie de Place

Description du profil :

Nom de l'encodeur :

Langue :

Origine :

GONON, MARGUERITE (HISTORIENNE)

Biographie ou Histoire :

Introduction

Le fonds topographique du 186J est un ensemble composite où se mêlent époques et projets divers. Il s'étend sur une fourchette de plus d'un siècle. On peut aisément y repérer plusieurs sous-ensembles. Coté 186J « fichier Marguerite Gonon », un fichier topographique rangé dans un meuble à fiches classe les lieux dits par ordre alphabétique. Y répondait jusqu'en 2021 un ensemble volumineux de fiches de données topographiques d'un plus grand format, copies du précédent « fichier Marguerite Gonon ». S'ajoute à ce fonds un fichier topographique en 16 boîtes, qui classe les lieux dits par cantons puis, à l'intérieur des cantons, par communes ; ajoutons deux boîtes de fiches d'un autre format, comprenant une table des terriers.

Cet ensemble divers représente en réalité deux projets différents : un *Dictionnaire topographique du Rhône* à proprement parler, projet vieux d'environ 150 ans à l'histoire mouvementée, riche de nombreuses typologies de documents, qui nécessiterait encore un grand travail avant d'aboutir ; et un fichier complet, document de travail réalisé dans le cadre strict des Archives, destiné à des publications depuis le début du XXe siècle et jusqu'aux années 60, sous Henri Hours directeur adjoint. Les mêmes acteurs s'étant croisés dans l'un et l'autre projet, pour plus de clarté, c'est chronologiquement que l'histoire de l'élaboration du 186J est ici déroulée. Les Archives du Rhône témoignent leur sincère reconnaissance à Madame Brigitte Horiot, présidente de la Société d'Histoire de Lyon, qui, en 2021, a eu la bonté de bien vouloir transmettre ses récits et archives sans lesquels l'histoire tumultueuse de la constitution de ce fonds était oubliée.

I. Les prémices d'un *Dictionnaire topographique du Rhône* (après 1861 années 1970).

A. Contexte historique : Léopold Delisle et la collection des Dictionnaires topographiques du CTHS.

En 1859, sur proposition de l'archiviste paléographe Léopold Delisle dans son « Rapport sur le plan d'un dictionnaire géographique de la France ancienne et moderne », le centre des travaux historiques et scientifique ou CTHS, organisme d'État créé sous la Monarchie de juillet afin de développer la recherche, notamment historique, via la publication de documents inédits, fut l'initiateur d'une collection de dictionnaires topographiques recensant les noms de lieux anciens et modernes, projets confiés aux archives de chaque département. Retraçant la géographie historique des circonscriptions civiles et ecclésiastiques,

chacun des volumes présentait les toponymes du département avec la date à laquelle ils sont attestés, la source de cette datation et les variantes rencontrées. Les sources à utiliser étaient les inscriptions, les légendes de monnaies, les passages des auteurs grecs et latins, diverses productions historiques et littéraires du Moyen Age, les chartes et les cartulaires, les terriers, les registres de visites ecclésiastiques, et, pour une période plus récente, les cadastres, les tableaux de recensement, etc. L'objectif était, sur le modèle du *Dictionnaire des Postes*, de réaliser un seul grand *Dictionnaire géographique de la France ancienne et moderne*. Cependant, la réalisation en était compliquée, la difficulté tenant au rassemblement de données localisées et datées sur une longue durée, ce qui nécessitait de multiples compétences tant philologiques qu'historiques et géographiques. Seuls 35 volumes parurent dans cette collection, dont près d'une vingtaine entre 1861 et 1884, avant un fort ralentissement des travaux[1].

B. Les lents débuts du *Dictionnaire topographique du Rhône*, de la fin du XIXe siècle aux années 1950 : l'œuvre des directeurs des Archives.

Dans le Rhône, les directeurs des Archives eurent pour coutume, a minima depuis Guigue père et fils (Marie-Claude Guigue, 1877-1889 ; son fils et successeur Georges Guigue, 1889-1926[2]), peut-être même depuis Jean Prosper Gauthier (1848-1877), et ce jusqu'en 1950, de s'atteler au projet sur leur temps libre, c'est-à-dire le soir, dans leur logement de fonction situé à proximité des magasins d'archives. Rapportant des dépôts un terrier, un cartulaire, ils indexaient les lieux dits qui s'y présentaient, accumulant les fiches, le tout avec plus ou moins de rigueur ils semblent s'être tous plus ou moins affranchis du modèle de fiches type prôné par le rapport de Léopold Delisle. Chacun quittant son poste laissait ses fiches à son successeur, qui poursuivait le travail, sans savoir exactement ce qu'avait dépouillé son prédécesseur. En effet, aucun ne tenait de table à jour des registres et terriers passés en revue & ce qui occasionnait parfois redites et doublons. Cette manière de procéder dura jusqu'en 1950.

Grosso modo, le fichier réalisé par ces différentes mains puisait ses sources toponymiques dans les séries ecclésiastiques G et H, et dans les transcriptions de documents publiés, ce qui permettait ensuite de savoir dans quel document précisément mener une recherche approfondie.

C. La reprise en main du projet par Henri Hours et Pierre Gardette : l'intervention de Marguerite Gonon (1951-1978).

Dans les années 1950, Henri Hours, nommé directeur des Archives départementales (1951-1959), s'interroge sur le sérieux de cette manière de faire de ses prédécesseurs. Il parle alors du projet du dictionnaire à Monseigneur Pierre Gardette, un de ses confères de l'Académie de Lyon, alors recteur de la Faculté catholique de Lyon. Arrivé en 1950 au bout de ses enquêtes, étape préparatoire pour la publication de son *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, Pierre Gardette se proposait de compléter cette parution par trois études : une étude des patois, une étude des anciens documents rédigés en langue régionale vernaculaire pour le Forez, le Lyonnais et l'Ain, et un travail de toponymie. Rebuté par l'aspect hétéroclite et peu rigoureux des fiches topographiques existant pour le Rhône, Pierre Gardette concentre dans un premier temps ses efforts à l'étude des documents anciens : le Forez est confié à Marguerite Gonon[3], le Lyonnais à Paulette Durdilly. Pierre Gardette et Henri Hours ne renoncent pas pour autant à la publication d'un dictionnaire topographique : mais n'ayant, ni l'un ni l'autre, personne à atteler au projet, ils le remettent à plus tard. En 1958, au cinquième congrès international des sciences onomastiques, à Salamanque, ils présentent tous deux un rapport intitulé « A propos du dictionnaire topographique du Rhône », résumant les sources à passer en revue et la méthode à adopter à chaque étape du projet, notamment la transcription phonétique de la prononciation en patois du lieu dit, à aller recueillir sur place. Cette méthode, modernisée par rapport au modèle défini au siècle précédent et adaptée aux nouveaux enjeux de la topographie, se veut généralisable à l'ensemble des dictionnaires topographiques des départements en cours.

Un peu avant 1968, Marguerite Gonon, ayant achevé son travail initial sous l'égide de Pierre Gardette, se propose de compléter le fichier topographique du Rhône. Elle réalise de nouvelles fiches, reconnaissables grâce à son écriture caractéristique, à l'usage du stylo bic, à leur papier plus blanc que les autres, souvent bleu pâle, qu'elle intercale, aux dires de Brigitte Horiot, ancienne élève de Pierre Gardette, ingénieur

linguiste au C.N.R.S., en travers des fiches réalisées par les anciens directeurs des Archives. Comme eux, elle ne tient pas registre des sources qu'elle dépouille. Elle certifie cependant avoir « terminé » le travail. Brigitte Horiot se souvient avoir porté les boîtes de fiches depuis les Archives départementales jusqu'à l'Institut de linguistique romane des Facultés catholiques, institut fondé et dirigé par Pierre Gardette, pour Marguerite Gonon, dont la voiture était en panne d'essence, en plein cœur des événements de 68. Elle achève son travail à l'époque où Mathieu Méras est directeur des Archives du Rhône (entre 1976 et 1989), après 1978 (dernière date recensée dans ses fiches).

Décrété achevé mais toujours pas publié, le *Dictionnaire topographique du Rhône* est alors consultable sous sa forme de fiches (19 185 fiches au total), par demande de communication de boîtes, en salle de lecture des Archives départementales on conserve quelques traces de son utilisation[4].

D'après Henri Hours, ont participé de manière certaine à l'élaboration des fiches du *Dictionnaire topographique du Rhône* :

- Edouard Philippon (1851-1926), chartiste, membre de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, connu pour avoir été député mais aussi pour ses recherches topographiques dans l'Ain (il en a publié le *Dictionnaire topographique* en 1911) et le Lyonnais, qui a travaillé pour le *Dictionnaire Topographique du Rhône* jusqu'à sa mort.
- Mme Yvon, en 1950-1951.
- Henri Hours, de 1951 à 1965.
- Marguerite Gonon, à partir de 1968.

Sa publication fait cependant défaut : devant ce vide, Gérard Tardevet publie en 1987 à Dijon *Les Noms de Lieux du Rhône*, d'approche onomastique, déplorant l'existence d'un véritable dictionnaire topographique.

II. Un deuxième fichier topographique pour le Rhône : une indexation des lieux dits par cantons, projet interne aux Archives destiné à des publications.

Le fonds du 186J comprend un fichier topographique supplémentaire qui classe les lieux-dits par canton puis par communes. Ce travail de plusieurs mains doit être traité comme un ensemble à part. Il constitue en effet un matériau de travail interne aux archives, directement destiné à la publication de différents ouvrages sur le département. Il a été commencé au début du XXe siècle, puisque ses plus anciennes fiches ont servi pour la réalisation du *Dictionnaire illustré des communes du département du Rhône* de E. Rolland et D. Clouzet (Lyon : Dizain et Storck, 1901-1902, 2 volumes). De la même façon, *Nomenclature des hameaux et écarts du département du Rhône, d'après les recensements de 1946 et 1957*, ouvrage publié en 1957 et conservé aux Archives du Rhône, a pu être utilisé pour compléter les fiches « nomenclature », mais aussi à l'inverse, a pu être réalisé à partir de ces fiches, en partenariat avec les Archives, bien que cela n'y soit pas mentionné.

L'ensemble est constitué de 16 boîtes. On y relève deux manières de procéder :

- Indexation des lieux dits relevés au fil du dépouillement de documents, principalement des terriers, issus des séries G, H ou B le plus souvent.
- Report dans le sous-dossier « nomenclature » effectué pour chaque commune des lieux dits non repérés dans les sources précédemment citées, mais relevés dans le dénombrement de 1931 ou dans les recensements de l'INSEE de 1946 et 1957.

Les outils utilisés ne sont pas loin : pour l'indexation des lieux dits repérés dans les sources, on dispose de deux boîtes à fiches contenues dans le fonds, contenant une table des terriers conservés aux Archives du Rhône réalisée par deux mains différentes, dont celle de Henri Hours, qui lui les range par cote, tandis que la deuxième main les classe par communes.

Les auteurs les plus récents de ce fichier qu'il a été possible d'identifier sont Henri Hours, mais aussi Marguerite Gonon et certains de ses élèves, comme Marie-Thérèse Lorcin dont on retrouve quelques traces (commentaire de Marguerite Gonon : « nom oublié par Madame Lourcin [sic] fiche non mise par Hours »).

III. Un regain d'intérêt pour le *Dictionnaire topographique du Rhône* : l'affaire Franck et ses suites (1989-1998)

A. L'affaire Franck un piratage de données scientifiques aux Archives.

En 1989, Marc Du Pouget, conservateur aux Archives du Rhône, alerte Mathieu Méras, alors dans sa dernière année de direction des Archives : en salle de lecture, un manège anormal a été repéré. Chaque jour, une équipe de 4 à 5 personnes, pas toujours les mêmes, se présente et réclame des boîtes de fiches du *Dictionnaire topographique*, fiches que ces personnes passent ensuite la journée à recopier sur des feuilles coupées en deux. Interpellées par le Directeur, elles déclarent préparer la publication d'un *Dictionnaire topographique du Rhône*. A une accusation de piratage, elles répondent en donnant le nom du chef du projet : Gilbert Franck.

Homme d'affaire, Gilbert Franck est alors le directeur de l'Association Lyonnaise pour la sauvegarde des sites archéologiques médiévaux[5]. Fort des nombreux crédits qu'il obtient par ce biais, en particulier de la part du Conseil Général avec qui il a partie liée, il a repéré le bénéfice que serait la publication de ce dictionnaire et a recruté des personnes non qualifiées, connaissances, voisins, amis, pour recopier les fiches présentes aux Archives[6].

Mathieu Méras téléphone alors à Brigitte Horiot, chercheuse au C.N.R.S., spécialiste de géolinguistique, et chargée de cours à Lyon III, pour lui raconter l'affaire en cours. Celle-ci lui explique qu'il est de toutes façons impossible de publier en l'état un dictionnaire papier, en raison de l'impossibilité de savoir ce qui a été dépouillé ou non par les auteurs du fichier la seule solution serait une informatisation des fiches qui permettrait de mieux appréhender l'ensemble.

La même année, en 1989, Philippe Rosset devient directeur des Archives du Rhône. En 1991, il convoque Gilbert Franck, Brigitte Horiot étant présente, et lui reproche la malhonnêteté de sa démarche (ce à quoi Gilbert Franck oppose l'appartenance des fiches au domaine public) mais aussi son manque de rigueur car les personnes qu'il paye pour recopier les fiches ne sont pas qualifiées pour un travail de linguistique. Philippe Rosset somme donc le directeur de l'ALSSAM de déposer l'ensemble des fiches recopiées aux Archives, en vertu de leur droit de propriété intellectuelle.

B. La réappropriation du projet par les archives, sous la direction de Brigitte Horiot.

Le projet frauduleux de Gilbert Franck aura eu le mérite de relancer les travaux sur le *Dictionnaire*. Philippe Rosset confie le pilotage du projet à Brigitte Horiot, qui explique à Gilbert Franck qu'un travail sérieux réclame une informatisation des fiches avec l'élaboration d'un modèle de notice qui permettrait d'identifier immédiatement les lieux dits recherchés selon divers critères, grâce à un moteur de recherche. Une nouvelle impulsion modernisée est donnée au projet, par ailleurs impatientement désiré : Gilbert Salmon, Maître de conférences à l'Université de Haute-Alsace, à la fin d'un article intitulé « Toujours l'humble philologie », publié dans *Actes des colloques de la Société française d'onomastique*, Année 1992, se dit « dans l'attente d'un dictionnaire que promet pour le Rhône, Brigitte Horiot »&

En 1993, Gilbert Franck informe Brigitte Horiot qu'il est parvenu au nom de son association à recruter une jeune femme, Mangai-Anne Barioz, prête à se charger de la saisie des fiches du *Dictionnaire topographique* à partir des fiches réalisées par l'équipe de Franck. Malgré l'opposition de Brigitte Horiot pour qui une simple saisie sans programme informatique dédié ne présente aucun intérêt, le contrat est passé. Il inclut la période allant du 1er septembre au 31 décembre 1993. Les crédits arrivent directement du Conseil général du Rhône.

Le travail commence mais ralentit rapidement. Le 15 décembre 1993, un problème technique interrompt la saisie des C : M.-A. Barioz avertit Gilbert Franck que le moniteur de son ordinateur est en réparation. De plus, la lecture des fiches lui est difficile. Moins d'un an après, le 10 juillet 1994, alors que son contrat a été renouvelé, une nouvelle lettre de M.-A. Barioz informe qu'elle a été forcée d'interrompre son travail pour raisons de santé depuis le 29 juin. Elle en est toujours à la lettre C, et déclare mettre fin au contrat de manière définitive en août.

Gilbert Franck demande alors à Brigitte Horiot si elle ne pourrait pas trouver un ou une nouvelle personne pour s'occuper du projet. Celle-ci décide de recruter alors Nadine Brasseur, femme de son collègue Patrice

Brasseur, linguiste, professeur des universités, chercheur au C.N.R.S. et alors chargé de cours à Avignon. Cette fois-ci, Franck accepte l'idée que les fiches soient saisies sur un vrai programme informatique. La saisie reprend en 1995. Dès 1996, elle doit s'interrompre car le Conseil Général du Rhône, méfiant, a coupé ses crédits à Franck, qui déclare n'avoir pas l'intention, « comte-tenu du travail que cela représente », d'adresser une nouvelle demande de subvention. En 1998, l'argent revient, cette fois-ci de la part du Centre d'Etudes linguistiques de Lyon III dont Brigitte Horiot s'apprête à prendre la direction l'année suivante. Ce centre financera la saisie jusqu'au bout. Cette même année, sont déposés aux archives des fichiers informatiques documents textes, qui contiennent les fiches d'une partie des A sur A_TAB, une partie des B sur B1TAB et B2TAB, et l'intégralité des C sur C1TAB et C2TAB. A ce moment-là, « Monsieur Franck » disparaît sans donner de nouvelles.

C. La saisie et la mise en consultation du *Dictionnaire* grâce au logiciel *FileMaker*

Dirigeante du Centre d'Etudes linguistiques, Brigitte Horiot décide d'utiliser les crédits du Conseil scientifique octroyés en 2001 pour une saisie des fiches cette fois sur *FileMaker*, un programme permettant une navigation dans les données. Un nouveau contrat est passé avec Nadine Brasseur, qui, malgré les difficultés posées par l'orthographe de bon nombre de fiches, arrive au bout du projet. La saisie se fait, une nouvelle fois, à partir des fiches de Gilbert Franck, immédiatement disponibles, car l'avis de Brigitte Horiot et de Patrice Brasseur est qu'il faut avant tout que les données soient saisies et accessibles rapidement au public. Brigitte Horiot forme le projet d'aller, quand elle sera à la retraite, vérifier chaque fiche informatique avec l'original papier conservé aux Archives.

Le travail terminé, Patrice Brasseur intervient en octobre 2001 par un article dans les *Actes du Colloque d'onomastique de Lyon*, consacré à « L'informatisation du Dictionnaire topographique du Rhône ». Il y présente la méthode suivie et la nature des fiches exploitées, le mode d'exploitation du logiciel *FileMaker Pro*, mais surtout alerte l'usager sur les manques déjà apparents dans les fiches et ceux qu'une vérification amènerait très probablement à découvrir : « (&) La publication du *Dictionnaire topographique du Rhône* ne peut être envisagée en l'état et [que] ce travail doit être utilisé avec beaucoup de prudence, tant que les responsables de son édition n'ont pas effectué toutes les relectures qui s'imposent. »

Une fois la saisie achevée, les fiches des équipes de Franck sont déposées par Brigitte Horiot aux Archives du Rhône, où elles demeurent jusqu'à la réouverture de leurs cartons en 2021.

Les Archives du Rhône, bien que propriétaires de ce travail topographique, ne disposent pas alors du logiciel *FileMaker*. La base de données, composée de 19 fichiers conservés sur disquettes, n'y est donc pas consultable, mais elle l'est au Centre d'études linguistiques Jacques Goudet, à Lyon III, jusqu'à ce qu'un rebondissement vienne à nouveau changer la donne.

D. L'enterrement du *Dictionnaire topographique du Rhône*

En 2009, Michel Martin, auteur en 2006 d'un *Dictionnaire topographique des Montagnes du Matin. Cantons de Feurs et de Néronde, département de la Loire*, contacte Brigitte Horiot en vue de la publication d'un *Dictionnaire Topographique de l'ouest Lyonnais, cantons de Vaugneray et de Tassin-la-Demi-Lune*. Il se lance sur ses conseils dans une grande démarche de vérification des 2040 entrées fournies par le *Dictionnaire Topographique du Rhône informatisé*, et conclut : « j'ai pu en exploiter seulement 1222 ». Les causes de ses rejets, non exhaustives, sont la présence de doublons, de sources non attestées ou introuvables, d'erreurs de saisie, de paroisses&

Avec une collègue de Lyon III, Brigitte Horiot décide alors d'entamer une vérification de l'ensemble des fiches saisies en les comparant au premier fichier manuscrit, conservé aux Archives. Sur 540 fiches saisies pour les C, elles n'en retrouvent pas la moitié, mais découvrent des doublons& Aride et désespérante, la vérification s'arrête là. Il s'avère que l'équipe de Franck, non qualifiée, a recopié sans soin aucun les fiches des directeurs des Archives et de Marguerite Gonon, laissant parfois de côté la moitié des mentions attestées du toponyme, modifiant dates et cotes, renversant les boîtes au passage, désorganisant le fichier initial lui-même. Dès l'origine, le projet était sans doute peu organisé, en témoigne cette note de Renée Audiard, l'une des recrues de Franck, glissée entre deux fiches : « J'ai trouvé regrettable l'absence de toute réunion de concertation entre les équipes pour 1) résoudre les difficultés 2) une meilleure répartition du

travail. Je regrette que les consignes données à différentes reprises n'aient pas été transmises à tous ». Philippe Rosset, directeur jusqu'en 2002, avait déjà retiré la consultation des fiches au public en raison de leur trop grand nombre d'erreurs. Cette fois-ci, Lyon III également la retire, et Brigitte Horiot conserve le fichier saisi par Nadine Brasseur sur une clé USB.

En 2009, un nouveau projet est lancé au niveau national par le CTHS : les dictionnaires topographiques font l'objet d'une réédition numérique. Une base de données est créée, intégrant l'ensemble de la collection des dictionnaires topographiques déjà publiés, pour permettre de disposer d'un fonds documentant l'ensemble du territoire français. C'est peut-être en vue d'une démarche de vérification des données du Rhône qu'en 2012 sont versées sur un tableur Excel informatisé conservé aux Archives les données topographiques saisies pour les lettres A,B,C dans leur intégralité. Cependant, ce tableur isolé n'a aucune suite : en 2016-2017, quand Sébastien Nadiras, du Centre national d'onomastique, s'adresse à Brigitte Horiot dans l'espoir d'une intégration des données du Rhône à la base créée, celle-ci lui certifie l'impossibilité d'une exploitation immédiate des données, en vertu de la nécessité d'un énorme de travail de reprise du fichier initial, d'indexation, si ce n'est de vérification et de complétion des sources.

Et c'est ainsi que le projet fut enterré ou du moins, s'est endormi.

Annexe. A propos des deux dictionnaires topographiques manuscrits a priori conservés dans la bibliothèque des Archives.

Plusieurs publications mentionnent deux ouvrages ayant apparemment trait à la topographie du département, a priori conservés dans la bibliothèque des Archives départementales et métropolitaines.

- Le premier ouvrage est répertorié *Dictionnaire géographique de la France : topographie du département du Rhône*, Tableaux des lieux-dits classés par cantons et communes, Archives départementales du Rhône, manuscrit, deux volumes in folio, 1862-1863. Cet ouvrage ne figure pas au catalogue de la bibliothèque actuelle des Archives.
- Le deuxième ouvrage est répertorié *Dictionnaire topographique du Rhône*, hameaux et lieux-dits classés par communes, Archives départementales du Rhône, manuscrit, deux volumes in 4°, cartes, 1877 (4°P 21 1 et 4°P21 2). Il s'agit là d'un dictionnaire topographique au sens strict, sans répertoire des sources, contrairement à l'objectif du fichier Marguerite Gonon qui indique les mentions des lieux dits dans les documents d'archives. Autrement dit, c'est bien un dictionnaire topographique, mais sans versant toponymique. Par ailleurs, ce dictionnaire ne représente pas l'entreprise érudite du fichier Marguerite Gonon, mais un ouvrage collaboratif réalisé à des fins utilitaires : il est constitué de fiches topographiques reliées les unes aux autres, remplies et renvoyées par le maire de chaque commune du Rhône, en 1877. Il n'est pas à exclure cependant que ce dictionnaire manuscrit ait constitué un document de travail utile à la réalisation des fiches du dictionnaire topographique et toponymique, voire réalisé dans cet objectif.

[1]Un article écrit par Albert Dauzat en 1946 à propos du *Dictionnaire topographique du Forez et des paroisses du Lyonnais et Beaujolais formant le département de la Loire*, édité en dehors du cadre officiel par J. E. Dufour, déplore les contraintes et « règles strictes » imposées pour faire partie de la collection officielle de ces dictionnaires, qui souvent « traînaient pendant des années à l'Imprimerie Nationale ».

[2]En 1994-1995, le livret 10 de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes Sciences Historiques et Philologiques affirme que le *Dictionnaire topographique du Rhône* a été commencé « il y a cent ans ».

[3]Marguerite Gonon (1914-1996), sortie de l'Ecole Normale en 1933 et nommée dans un premier temps institutrice à Arthun, est une chercheuse au C.N.R.S. d'origine forézienne, connue pour ses travaux d'onomastique, de toponymie et de linguistique franco-provençale. En 1934, elle intègre l'équipe chargée du grand chantier de publication des Chartes du Forez. Elle participe dans les années suivant la libération à la publication du *Dictionnaire topographique du Forez*, mais aussi à l'*Atlas linguistique du Lyonnais* de Pierre Gardette.

[4]Marie Brigitte Chemorin, en 1985, dans son article « L'identification des ateliers de production céramique par la toponymie dans le département du Rhône », dans *Actes des colloques de la Société*

française d'onomastique, Année 1985, affirme s'être servi de ce « dictionnaire topographique du Rhône non publié ».

[5]L'Association lyonnaise de Sauvetage des Sites Archéologiques Médiévaux (ALSSAM) a été fondée par Amable Audin en 1973. On en trouve quelques archives dans le fonds qu'il a légué aux Archives municipales de Lyon. C'est elle qui a fouillé en 1976 les vestiges de la nécropole Saint-Laurent de Choulans.

[6]Noms des membres de l'équipe de Franck :

- Un ou une certaine J/C en 1989
- Renée Audiard de 1990 à 1992
- Lacouture en 1990
- Juliette Janody de 1990 à 1991
- Simone Serre en 1990
- M. L. Leblanc en 1990
- Vecchia en 1990
- Janine Vuillermoz en 1990
- Chaleat de 1991 à 1994
- M. Guigon de 1991 à 1993
- S. Arphand en 1990
- J. Defrance de 1991 à 1996
- Tenu en 1993
- Jean Claude Billion de 1993 à 1997
- Barféty de 1993 à 1996
- C. Cacheux de 1993 à 1995
- Herbaut en 1995

Histoire de la conservation :

Les deux fichiers topographiques du fonds et la table des terriers qui les accompagne sont des productions réalisées dans et pour les Archives du Rhône. Ils y sont donc conservés depuis leur origine.

Zone du contenu et de la structure

Présentation du contenu :

La sous-série 186J est composée de deux fichiers topographiques : le *Dictionnaire topographique du Rhône* à proprement parler, fort de 19 185 fiches conservées dans un meuble dédié ; et un fichier topographique de travail, en 16 boîtes, destiné à servir à des publications des Archives, que complètent deux boîtes contenant une table des terriers. Le 186J comprend également des copies polycopiées des fiches du manuscrit de Joseph Descroix pour son *Glossaire du patois de Lantignié-en-Beaujolais (Rhône)*, publié en 1946 (*Publications romanes et françaises* 24, Paris, 1946. 119 pages).

Évaluation, tris, et éliminations, sort final :

Ont fait l'objet d'une élimination les copies des fiches du *Dictionnaire topographique du Rhône* réalisées par des amateurs de 1989 à 1997, doublons contenant, pour plus de la moitié des fiches, des erreurs interdisant leur consultation.

Accroissements :

Brigitte Horiot, ancienne chargée du projet du *Dictionnaire Topographique du Rhône*, a remis aux Archives la clé USB sur laquelle se trouve l'intégralité des saisies faites par Nadine Bresseur en 2001, des fiches copiées par les équipes de Gilbert Franck de 1989 à 1997. Les données, une fois récupérées, offriraient la possibilité d'un travail de vérification des fiches, leur saisie sur FileMaker offrant des possibilités supplémentaires, comparée à la version papier de ces copies, qui a dû être éliminée.

Zone des sources complémentaires

Documents en relation :

Complètent le fonds 5 fichiers informatiques (dossier intitulé Fichier_topographique_saisie_CNRS_Lyon_II, comprenant 4 fichiers textes : A_TAB, B1TAB, B2TAB, C1TAB, C2TAB ; et une feuille Excel : 186_J_import_fiches_A_C_a_reprendre) qui sont des saisies pour une partie des lettres A, B et C des fiches du Dictionnaire Topographique du Rhône.

Répertoire

186J1 Fichier du Dictionnaire Topographique du Rhône.

1861- 1970

Classement par ordre alphabétique des lieux dits.

186J2-186J17 Fichier topographique des Archives.

1900 -1960

Fichier destiné à des publications. Classement par cantons puis par communes. Pour chaque commune : a) Indexation des lieux dits relevés au fil du dépouillement de documents, principalement des terriers, issus des séries G, H ou B le plus souvent. b) Si l

186J2 Canton d'Anse.

1900 -1960

186J3 Canton de l'Arbresle.

1900-1960

186J4 Divers cantons, Bron - Villefranche.

1900-1960

Cantons de Bron, Vénissieux, Villeurbanne, Vaulx-en-Velin, Saint Fons, Amplepuis, Le Bois d'Oingt, Tarare, 8 cantons pour Lyon, Villefranche.

186J5 Canton de Condrieu.

1900-1960

186J6 Canton de Givors.

1900-1960

186J7 Canton de Limonest.

1900-1960

186J8 Canton de Mornant.

1900-1960

186J9-186J10 Canton de Saint Genis Laval.

1900-1960

186J9 Communes Brignais - Oullins.

1900-1960

186J10 Communes Saint Genis Laval - Vourles.

1900-1960

186J11 Canton de Saint Laurent de Chamousset.

1900-1960

186J12-186J13 Canton de Saint Symphorien sur Coise.	1900-1960
186J12 Communes Aveize - Saint Martin en Haut.	1900-1960
186J13 Communes Saint Martin en Haut - Saint Symphorien sur Coise.	1900-1960
186J14-186J17 Canton de Vaugneray.	1900-1960
186J14 Communes Brindas- Grézieu la Varenne.	1900-1960
186J15 Communes Grézieu-la-Varenne - Messimy.	1900-1960
186J16 Communes Pollionnay - Tassin la Demi-Lune.	1900-1960
186J17 Communes Vaugneray - Yzeron.	1900-1960
186J18-186J19 Table des terriers.	1950-1960
Classement par cote puis par communes. Table des terriers conservés aux archives, réalisée par Henri Hours père et par une autre main non identifiée.	
186J18 Boîte 1.	1950-1960
186J19 Boîte 2.	1950-1960
186J20-186J22 Glossaire du patois de Lantignié-en-Beaujolais.	1946
Manuscrit de Joseph Descroix. Photocopies des fiches manuscrites, ordre alphabétique. Orthographe phonétique.	
186J20 Lettres A - E.	1946
186J21 Lettres F -P.	1946
186J22 Lettres Q - Z et annexes.	1946

Annexes composées de termes supplémentaires, matériel d'exploitation, terminaisons, animaux, plantes, oiseaux.